

peut-être un peu prononcé qui allait jusqu'à l'exclusion de toute influence d'école et d'idée étrangères, françaises surtout, fut fatale au maître dans les travaux qui l'attendaient à la Glyptothèque. Les personnages de l'épopée homérique qu'il avait à mettre en action, sont devenus méconnaissables sous leur déguisement teutonique ; on cherche en vain dans ces compositions d'une grande rudesse de dessin, l'esprit antique et la forme grecque ; les tons sont crus ; la perspective aérienne fait défaut ainsi que la dégradation dans les couleurs et la lumière, ce qui fait que les figures paraissent toutes se mouvoir sur un même plan. Cette traduction de l'Iliade, ainsi travestie, offre cependant des beautés partielles qui révèlent un maître et l'ensemble a une grande allure.

C'est également dans le champ de la mythologie grecque que l'élève eut à exercer son pinceau ; le jeune Wilhelm eut mission de représenter, sur le plafond d'une salle de concert, *Apollon entouré des Muses*. Il paraît que son travail eut l'heur de plaire au prince Birkenfeld, lequel mit les murs de son palais à la disposition de l'artiste ; celui-ci y retraça, en une série de tableaux, la *Fable de Psyché*. Pour qui connaît l'œuvre de Kaulbach, il serait porté à croire que l'artiste dut trouver, dans ces sujets gracieux, l'occasion de révéler en germe les qualités qui le distinguèrent plus tard. Il n'en fut rien pourtant ; l'expression, la chaleur lui faisaient encore défaut. Heureusement la fortune fut bonne fille pour lui et le favorisa tout particulièrement à ses débuts dans la carrière ; les travaux les plus propres à éveiller, à stimuler son talent, à donner de l'essor à son imagination lui vinrent offerts coup sur coup.

Il avait à peine achevé la décoration du palais Birkenfeld, que le roi Louis lui demandait de mettre en scène, dans la salle du trône des appartements de la reine, le poème de Klopstock, célébrant la victoire d'Hermann sur les Romains. Ce chant héroïque et patriotique de l'auteur de la *Messiede* eut-il le don de fouetter la fibre de l'artiste, ou la tâche de décorer le palais royal éveilla-t-elle son amour-propre, toujours est-il que les caractéristiques de son génie, qui plus tard le mirent au premier rang, commencèrent à poindre dans ces groupes symboliques dont il orna la salle royale. On y découvre une connaissance supérieure de la technique, une heureuse disposition des figures et une richesse de palette que, certes, il n'avait pu emprunter à son maître.

La réputation de l'artiste commençait à se répandre en Alle-